



PRINCIPAUTÉ de

REDACTION-ABONNEMENTS : Agence, 41, r. Grimaldi. T. 30.24.17 et 30.31.87
PUBLICITE : 41, r. Grimaldi. T. 30.31.87 et AG. HAVAS, 4, r. des Iris. T. 30.17.66

Le professeur Vaissière, responsable de l'équipe scientifique du bateau-laboratoire « Ramoge »

" Il faudra une génération pour connaître le destin biologique de la mer "

Abordant les différents aspects de la lutte contre la pollution menée en Principauté, le prince Rainier III déclarait, le 9 décembre 1974, lors de la séance d'ouverture de la Commission internationale pour l'exploration scientifique de la Méditerranée : « Grâce aux nombreux dons personnels que j'ai reçus à l'occasion des 25 ans de mon règne j'ai pu mettre à la disposition du centre scientifique de Monaco un bateau qui sera prochainement aménagé en laboratoire. Le démarrage de cette action locale est imminent ».

Les choses n'ont pas traîné et depuis le 1er mars, le « Ramoge », bateau-laboratoire, est opérationnel, c'est-à-dire qu'à son bord un travail régulier méthodique de prélèvements est effectué dans les eaux monégasques.

L'équipage du « Ramoge » sort plusieurs fois par semaine dans une zone qui va du Cap-Mar-

tin à la pointe des Douaniers. Les prélèvements d'eau de mer sont effectués à divers niveaux de 100 m de fond à la surface. Les analyses chimiques et microbiologiques sont exécutées à terre en laboratoire, mais prochainement une chaîne automatique permettra de travailler à bord dans de bonnes conditions.

Une surveillance incessante

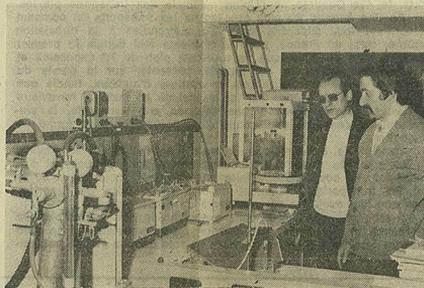
Ainsi la vie des eaux marines est-elle suivie avec la plus gran-

ACHÉTEZ À MONACO
ET GAGNEZ 10.000 F

de attention et grâce aux analyses, il est possible de déceler toute modification importante provenant, par exemple, du rejet d'eaux polluées d'origine industrielle.

« En réalité, dit le professeur Vaissière qui dirige l'équipe scientifique du Ramoge, nous effectuons des prélèvements depuis 1966 et, depuis, nous avons une idée locale de ce qu'est la pollution des eaux du littoral monégasque ».

« Ce qu'on peut dire, c'est que depuis l'installation du nouvel émissaire, il y a trois ans (il débouche à moins 50 mètres et il est prévu de le faire descendre à moins 100 m), l'état des eaux a été amélioré. La mise en place du déversoir du Larvotto qui collecte les eaux d'orages contribue également à cette amélioration. Grâce à ces mesures, la teneur en bactérie de l'eau de mer est parfois pratiquement nulle ».



Devant la chaîne automatique qui sera installée à bord de « Ramoge », MM. Vatrican et Pucci. (Photo Briano)

Avec des outils efficaces

« Malheureusement, poursuit le professeur Vaissière, la pollution n'est pas uniquement d'origine locale. Partout en Méditerranée comme ailleurs, on est arrivé à un moment où l'apport d'éléments les plus divers, étrangers à la mer, devient trop important. Il y a quelques années, les substances rejetées en mer étaient absorbées et dégradées. Aujourd'hui, il y a un risque sérieux d'arriver à saturation ».

« Il devient donc urgent de contrôler ce que l'on va rejeter, de connaître quels sont les influences des produits rejetés à la mer, comment ils se déplacent, en un mot, quelles sont les

modifications apportées à la vie marine par les polluants. Le travail n'est pas mince. Il faudra une génération pour le mener à bien, pour connaître avec une bonne précision quel peut être le destin biologique de la mer, il est donc nécessaire d'aller vite et de posséder des outils efficaces. « Ramoge » est de ceux-là ».

« Grâce à lui, nous pouvons stocker le maximum de données. C'est un travail de base important, un banc d'essai remarquable ».

« Cela dit, l'effort doit être international, mais je pense que tous les responsables en sont conscients, ce qui permet d'espérer ».

Jean BOMY.



Un prélèvement effectué par MM. Emery et Gallinari. (Photo Briano)



Une sortie du « Ramoge ». Sur la passerelle (de gauche à droite) : MM. Emery, Terranova, Gallinari, commandant Allinat. (Photo Briano)